

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1138-Une-poesie-de-la-cruaute.html>



I.D nÂ° 1138 : Une poésie de la cruauté

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 19 février 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Quel choc ce fut début 2009 (voir l'[I.D nÂ° 165](#) et bis) - de l'ordre de la sidération, écrivais-je alors -, que la réception coup sur coup de ses deux livres : *La plus grande civilisation de tous les temps* et *Mon suicide*, révélés dans la collection *Poésie/Flammarion*. Puis, tout aussi surprenant, et décevant : plus rien. Aussi est-ce avec appréhension et jubilation mêlées que j'ouvre ce *Bébé rose*, « qu'on n'attendait plus », comme on dit dans les couples, que nous confie **Jean-Luc Caizergues, chez *Flammarion* toujours.**

Rassurez-vous (mais rien de moins rassurant, bien sûr), cet auteur n'a rien perdu de la verve cruelle, de ce goût de l'horifique qui le caractérisent, et (avouons) qui nous avaient tellement plu. Ce qu'il propose, dans ce tryptique, est un théâtre de marionnettes dans lesquelles on craint de reconnaître la comédie tragique des humains (côté occidental, plutôt). N'allons pas chercher trop loin dans le livre, abordons-le par le poème d'ouverture : entrée des personnages, le (mélo)drame est en place (prière d'imaginer un poème justifié au centre, ce que techniquement je ne peux reproduire) :

SPORTIF

Au jardin
maman
jupe
courte

papa
bermuda
Villa
d'en face

le voisin
à sa
fenêtre
torse nu

Devinez-vous ce qui va se passer, au pire ? Vous avez deviné juste. Mais si la comédie humaine est ainsi moquée, la poésie ne l'est pas moins, dans ces poèmes dérisoires, *a minima*, qui courent dans la première et la troisième partie de l'ouvrage. La partie centrale, *Bébé rose*, est en revanche une prose, une *orature* qui prouve la capacité de Jean-Luc Caizergues à changer de registre, tout en prenant plaisir à dégommer les valeurs morales et familiales, dont l'amour maternel qui se retrouve comme passé à la moulinette.

Le « baby-blues » se manifeste sous la forme de crises de larmes, d'insomnies, de troubles sexuels. Après l'accouchement les mamans sont irritables. Certaines femmes fracassent leur nourrisson à coups de fer à repasser, ou l'étranglent en le fixant droit dans les yeux.

Les accidents domestiques représentent la cause essentielle de mortalité infantile, après l'infanticide.

Les parents craignent de laisser choir leur enfant sur le sol. Qu'ils se rassurent, ça rebondit. Lancé contre le mur, Bébé revient sur vous comme un boomerang.

Retour à la verticalité des poèmes à deux syllabes dans une troisième partie où l'affreux jojo s'acharne à réaliser les pires cauchemars des parents. *Faites-vous la différence entre réalité et fiction*, interroge-t-il brusquement, comme pour se dédouaner de l'accusation d'amoralisme ou de cruauté mentale, ou aider le lecteur à faire la part des choses.

N'est-il décidément pas capable d'un bon mouvement ? Mais si ! Voyez :

A cette
petite
aveugle
errant

dans la
clairière
j'ai
donné

une
poupée
aux yeux
crevés

Excusez-moi, je n'avais pas pris garde au titre : *PAS DE MIRACLE*. En effet ! On ricane : Bébé rose et humour noir.

Post-scriptum :

Repères : Jean-Luc Caizergues : *Bébé rose*. Coll. Flammarion / poésie. Editions Flammarion. 146 p. 18€.